

## POURQUOI S'INTERESSER A L'EGLISE DE MARAVALS ?

Peu après la sortie de Montlaur, la petite église de Maravals domine, à gauche, la route (RD 16) menant à Labège. Ce charmant édifice, qui se dresse derrière une rangée d'arbres, a toute une histoire que nous enseignent l'archéologie et l'étude des documents d'archives. Il est indispensable de connaître cette histoire pour mener à bien le dossier tendant à redonner un air de jeunesse au sanctuaire.

Dans son état actuel, l'église de Maravals, dédiée à la Vierge Marie, semble avoir été entreprise au XIV<sup>ème</sup> siècle. C'est l'impression que l'on a en voyant la porte d'entrée : les six colonettes des ébrasements avec leurs chapiteaux ont disparu. Seuls subsistent les tailloirs (sans aucune décoration), sur lesquels reposent les trois voussures en arc brisé. Chaque arc a la forme d'un gros tore à filet méplat, caractéristique du XIV<sup>ème</sup> siècle.

Mais Maravals est plus ancien. Il est cité en 1272 comme prieuré dépendant du monastère de Saint-Pons-de-Thomières. Situé alors dans l'archiprêtré de Gardouch, il finira par être inclus dans l'archiprêtré de Caraman avant 1317. Beaucoup plus tard, en 1680, il sera rattaché à l'aumônier du chapitre de Saint-Pons, qui possède le droit de présentation du recteur.

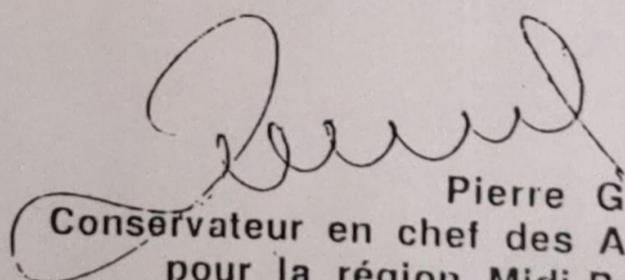
Vers 1760, l'état de l'édifice est lamentable, l'humidité y étant entretenue par les infiltrations d'eau pluviale à la jonction du toit de l'abside et du toit de la nef. Le prieur, non résident, se désintéresse totalement de cette situation, ne répondant pas aux lettres que lui adresse le curé ! L'archevêque de Toulouse, alerté, donne les instructions nécessaires pour que satisfaction soit donnée au desservant.

Tel qu'il se présente aujourd'hui, l'intérieur de l'abside a conservé son aspect d'après 1760. Le mur circulaire, où sont percées deux fenêtres aux larges ébrasures, est décoré de panneaux de gypseries dont les contours sont de style "Louis XV". Le panneau central, bordé de volutes baroques, est orné d'un tableau représentant le Christ en croix entre la Vierge, sainte Marie-Madeleine, Joseph d'Arimatee et saint Jean : cette toile paraît être de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle. En tout cas, elle est mentionnée en 1760.

A droite de l'abside, s'ouvre une petite chapelle de plan rectangulaire, aménagée après la visite de 1760. Eclairée par une petite fenêtre ornée d'un vitrail de 1930 représentant "La Vierge de Murillo", elle possède un très beau tableau figurant saint Raimond de Penafort, un des fondateurs de l'Ordre de la Merci, dont il inspira les statuts en 1235. Il s'agit d'une œuvre expressive influencée par la peinture espagnole.

Si l'on ajoute que le clocher-mur à trois niches recèle une cloche de 1508 (classée <sup>30-10</sup> en 1914) et que la sacristie conserve un calice en argent, œuvre de l'orfèvre Louis III Samson pouvant être datée des années 1819-1822, on comprendra aisément que l'église de Maravals ne peut pas nous laisser indifférents.

Pour stimuler l'intérêt de tous et de chacun, il serait bon de remettre en état le tableau représentant saint Raimond de Penafort : en ma qualité de conservateur des A.O.A., je propose de prendre en charge tout ou partie de cette restauration sur les fonds attribués à cet effet par le Conseil général de la Haute-Garonne. Quand cette toile sera restaurée, il lui faudra un écrin digne d'elle. Alors on pourra penser à embellir la charmante église de Maravals.

  
Pierre GERARD  
Conservateur en chef des Archives  
pour la région Midi-Pyrénées  
Conservateur des Antiquités et  
Objets d'Art de la Haute-Garonne.